

Corrigés Dossier Apollinaire 5^e

Activités pour le cycle 4

I. Quelques mots sur le titre

Éléments de réponse : vous amènerez les élèves à évoquer la peur du temps qui passe (« Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre »), thème récurrent de la poésie.

Remarque : dans *Petits poèmes en prose* de Baudelaire, la vertu s'entend comme élévation de la conscience, par opposition à l'ivresse alcoolique, qui apporte l'inconscience.

II. L'organisation du recueil

a) Le poème placé au début et celui qui est placé à la fin du recueil se répondent : « Zone » et « Vendémiaire ». Ils sont très longs. Le premier est pessimiste, le second optimiste.

b) À l'intérieur, le poète a conservé des regroupements : « Rhénanes » (poèmes 31 à 39) / « À la santé » / « Le Brasier » (trois poèmes) / « Les fiançailles » (neuf poèmes).

c) Le poète alterne les poèmes longs et les poèmes courts : « Zone » (long), « Le Pont Mirabeau » (court), « La Chanson du mal-aimé » (long), « Les colchiques » (court), « Palais » (long), « Chantre » (court), etc.

d) Le poète alterne les poèmes réguliers et les poèmes libres : « Zone » (verset, strophes irrégulières), « Le Pont Mirabeau » (strophes régulières, refrain), « La Chanson du mal-aimé » (quintils d'octosyllabes), « Les colchiques » (trois strophes de 7, 5 et 3 vers libres), etc.

III. Sur l'absence de ponctuation

Activité de lecture : pas de corrigé.

Activités pour la 5^e

I. « Saltimbanques »

1. Première approche

Réponse libre : engagez les élèves à donner leurs impressions de manière précise et sans qu'ils se censurent. Cette première approche vous sera utile par la suite, pour un bilan éventuel sur la poésie.

2. Quelques questions

a) Le poème « Saltimbanques » a pour thème un motif essentiel de la poésie d'Apollinaire, à savoir les gens du voyages : les saltimbanques, étymologiquement « ceux qui font des sauts », c'est-à-dire les acrobates, les baladins, les nomades passant de village en village pour y présenter des spectacles.

b) Les saltimbanques sont des voyageurs car ils « s'éloignent », sont suivis ou précédés des enfants qui « vont devant » et « suivent ». Ils sont « de passage ».

c) Les lieux où ils passent sont « gris ». Les villages n'ont pas d'église donc pas de lieu de réunion. Même la nature est « résignée ».

d) Les saltimbanques apportent une joie qui n'existe pas sans eux : ils font rêver les enfants avec leur spectacle, leur ours et leur singe.

Bilan à rédiger librement en fonction des réponses précédentes.

3. Pour aller plus loin

a) Les saltimbanques, gais et colorés, apportent de la nouveauté, mais ils font pleurer une petite fille : finalement, avec leur tambour, celle-ci va s'amuser, créer du lien, attirer tous les enfants puis les adultes dans une grande ronde où les couleurs se mélangent, symbolisant l'union et la fête.

b) Réponse libre.

II. « Rosemonde »

1. Versification

Il s'agit d'un poème à forme fixe, à rimes croisées, composé de trois strophes de cinq vers chacun et sans ponctuation, ce qui est une marque de modernité d'écriture.

2. Rencontre en voyage

a) Les indices temporels « longtemps » (vers 1) et « deux bonnes heures » (vers 4 et 5) montrent ici la patience de l'auteur. Le vers 10 (« un jour, pendant plus de deux heures ») est une hyperbole, qui déstabilise par son imprécision.

Le cadre de la ville décrite est assez simple : « la maison », « le canal », « le quai ». Les repères spatiaux « le perron de la maison » (vers 1) et « le canal » (vers 6), sont assez imprécis eux aussi. Nous pouvons donc dire que les indices spatio-temporels sont présents, mais très imprécis.

b) Rosemonde est un prénom composé de Rose, qui peut évoquer la rose des vents servant à s'orienter en voyage ou sur une carte. Le mot monde évoque aussi le voyage.

3. Une quête amoureuse ?

a) Le terme « quête » a une tonalité médiévale, redoublée par le mot « dame », qui a une connotation de noblesse correspondant à l'univers de l'amour courtois. Le chevalier est en quête de sa dame, comme nombre de chevaliers dans les romans de Chrétien de Troyes.

b) On comprend alors que le poète va connaître l'errance des chevaliers des romans courtois et qu'il recherchera, comme eux, l'inaccessible amour.

4. Intertextualité

b) Comme nous l'avons vu dans l'activité sur le titre, le lien entre Apollinaire et Baudelaire est marqué d'emblée par la référence à l'ivresse. Ce poème semble répondre au sonnet célèbre de Baudelaire, absorbé par la vision d'une femme inconnue dans la rue.

c) Dans ces deux poèmes, nous observons le poète qui lui-même regarde une passante, l'attend, imagine pouvoir l'aimer quand bien même il ne la connaît pas. Ils expriment le regret et célèbrent la beauté de cette femme qu'ils ont déjà perdue, sans même la connaître. L'hommage d'Apollinaire à Baudelaire est ici flagrant.

III. « Hôtels »

1. Comment est cet hôtel ?

a)

L'hôtel...	Indice(s)
Donne l'impression d'être seul	« veuve » / « son seul amour »
Provoque l'ennui	« Je tourne en route comme un toton »
Abrite des gens pauvres	« Le patron doute Payera-t-on »
Est bruyant	« Le bruit des fiacres »
Sent mauvais	« âcre tabac anglais »
Accueille des gens de différentes cultures	« tous ensemble [...] savons la langue Comme à Babel »
Est insécurisant	« Fermons nos portes à double tour »

b) Réponse libre à partir des éléments cités.

Méthodologie : c'est l'occasion pour les élèves de travailler sur une manière efficace et lisible d'intégrer les citations dans leurs phrases de réponse.

IV. Conclusion : vers un bilan de séquence

3. En quoi Apollinaire et le surréalisme sont-ils liés ?

Apollinaire est connu pour avoir inventé le terme même de « surréalisme ». Le terme apparaît en 1917, il l'utilise pour qualifier sa pièce « Les mamelles de Tirésias » de *drame surréaliste*. Dans la préface de la pièce, on trouve cette citation : « Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait du surréalisme sans le savoir. »

Par la suite, les surréalistes, un groupe de jeunes artistes qui s'est organisé après la Première Guerre

et donc après la mort tragique d'Apollinaire, a voulu lui rendre hommage, comme l'explique Philippe Soupault dans la revue *Europe* de novembre-décembre 1968 :

« C'est pour rendre hommage à Guillaume Apollinaire, dont nous avons admiré un texte onirocritique qui "ressemblait" aux *Champs magnétiques*, que nous adoptâmes le mot surréaliste [...] Hommage sans aucune arrière-pensée. Ainsi, ce mot, en 1919, n'avait été choisi que pour honorer la mémoire d'un poète qu'André Breton et moi avions aimé. »

André Breton a lui-même réalisé des calligrammes dans son recueil *Clair de terre*. Précurseur, Apollinaire a défini les nouvelles formes artistiques qui vont devenir le cadre du mouvement surréaliste.